

# Taxe du marché de l'art: de toutes parts des réactions violentes

🏠 > **CULTURE** > **ARTS EXPOSITIONS** Par  Béatrice De Rochebouet | Publié le 05/07/2013 à 18:06

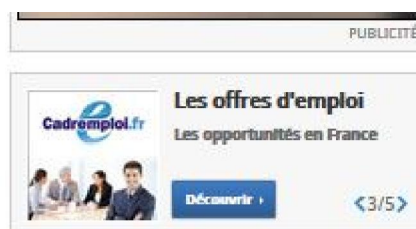
**Le projet d'augmentation de 7 à 10 % de la TVA à l'importation des œuvres d'art fait susciter un tollé auprès des acteurs du marché.**

## •Jean-Jacques Aillagon, ancien ministre de la Culture, président des Arts décoratifs

«Cette mesure aura un effet désastreux en **France**. Comment mieux dérouler le tapis rouge aux Anglo-Saxons! Que ce soit pour les galeries ou les enchères, c'est totalement dissuasif pour le collectionneur. Cela va créer une situation de disparité alors que le marché français a fait beaucoup d'efforts pour remonter la pente. Sombrier dans cette erreur reviendrait à obtenir une recette fiscale quasi nulle, voire même inférieure à ce qu'elle était avant. L'assiette sera moins large car le volume des ventes, notamment pour les œuvres phares, va inévitablement baisser. Je suis intervenu sur le sujet auprès du Parlement ces derniers mois pour leur signaler le danger. J'en appelle à la sagesse du rapporteur du texte. C'est une vraie question de politique culturelle dont le rapport explique parfaitement les enjeux pour que la France reste un grand pays. C'est à travers le marché de l'art, que l'on a redécouvert nombre d'objets du XXe siècle, avant que les musées ne s'y intéressent. S'y attaquer est un tarissement pour l'enrichissement culturel.»

## •Gauthier de Vanssay, PDG d'Expertissim (site de ventes aux enchères inversées)

«L'augmentation de la TVA à l'importation est un faux problème car le marché moyenne gamme n'aura bientôt plus besoin d'une vente physique. Tout va basculer sur le Web! Il faut bien distinguer le haut de gamme au-dessus de 15.000 €, du middle market qui oscille, selon moi, entre 300 et 15.000 €. Ce dernier représente 80 % en volume et 20 % en valeur. Ce marché moyen gamme souffre des coûts et des lourdeurs des ventes aux enchères. La France reste un grenier pour les objets d'art courant tandis que nombre de grandes pièces sont déjà parties hors de nos frontières. Et cette nouvelle taxe pose effectivement un problème pour l'avenir.



## •Daniel Templon, Galeriste à Paris et bientôt à Bruxelles

«Cette mesure est un comportement de sous-développé! Une fois de plus, la France apparaît comme une puissance déclinante par rapport aux autres pays, en particulier l'Angleterre et les États-Unis, nos principaux concurrents. Le marché de l'art se porte bien, mais il reste fragile. Il ne faut toucher à rien. Cela va avoir évidemment un terrible impact sur notre chiffre d'affaires en France et incitera les galeristes à s'installer davantage ailleurs, notamment à Bruxelles... Mais cela aura aussi un effet très néfaste pour nos artistes qui ne voudront plus et ne pourront plus vendre leurs œuvres dans des galeries françaises. Surtaxer le prix des pièces qui viennent des **États-Unis**, du **Brésil**, de **l'Inde** ou de la **Chine** est une mesure rétrograde qui va freiner les échanges internationaux.»

## •Jennifer Flay, Directrice de la Fiac

«Le sujet est extrêmement grave, aussi grave que le serpent de mer de l'ISF sur les œuvres d'art. C'est un véritable handicap pour les galeries. Cela va encore empêcher un peu plus les marchands d'exposer en France, et les inciter à aller vers des foires à **Londres**, **New York** ou Hongkong. Et tout le travail accompli depuis dix ans pour redresser la Fiac au plus haut niveau en serait ruiné. Le destin de cette manifestation n'est pas de se délocaliser même si nous songeons déjà à un autre salon parallèle dont le concept n'est pas encore totalement défini. Il n'accueillerait pas que des jeunes galeries qui ne peuvent entrer au **Grand Palais**, faute de place. Et surtout, nous examinons la possibilité de faire une autre foire d'art dans d'autres villes à l'étranger, notamment aux États-Unis ou en Asie. Mais elle se ferait en partenariat avec des opérateurs locaux car je suis sceptique sur la viabilité d'exporter une marque comme le font **Frieze** ou **Art Basel**. Je n'aime pas le côté industrialisation des foires qui les rendent impersonnelles. Mais tous ces projets, créateurs de développement et d'emploi, sont évidemment conditionnés par cette menace.»